ADVIS
POVR SE PRESERVER
ET POVR SE GVERIR
DE LA PESTE,
DE CETTE ANNE'E 1668.



A REIMS,
Chez IEAN MVLTEAV Imprimeur ordinaire du Roy, & de Monſeig. l'Eminentiſſime Archeueſque Duc de Reims, ruë S. Eſtienne: à l'Imprimerie Royale.

M. DC. LXVIII.

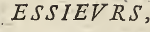
aug: disc. par.

DIEV·EN·SOIT·GARDE

A MESSIEVRS,

MESSIEVRS

LES LIEVTENANT DES HABITANS, GENS DV CONSEIL ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE REIMS.



M*ESSIEVRS*,

Ayant esté obligé de passer quelque temps à la Campagne, prés d'vne Personne de qualité dont la maladie me donnoit quelque loisir, i'ay crû ne le pouuoir mieux employer en vne Saison comme celle-cy, qu'à chercher les moyens de s'opposer à vn mal qui menace toutes les Villes du voisinage de Soissons. Et bien que, par la grace de Dieu, Reims n'ait encor senty aucune atteinte de la Maladie contagieuse, neanmoins il est bon de se precautionner contre elle, & de connoistre ce qu'il faut obseruer pour en preuenir les facheux effects. I'ay donc fait recherche des remedes que i'ay estimé estre les plus propres, les plus faciles,

& les plus puissans pour se preseruer de ce mal, & pour en guerir: & i'ay pris la liberté (MESSIEVRS) de vous addresser ce petit trauail, auec beaucoup de Iustice sans doute, puis qu'outre le pouuoir que vous auez de faire pratiquer ces remedes, si le malheur vouloit qu'on en eust besoin, chacun est encor témoin du soin & du zele que vous apportez pour garentir cette Ville de la Contagion, auec tant de loüanges, que vos voisins viennent icy s'instruire de ce qu'ils doiuent obseruer pour maintenir leurs Villes en santé; & que mesme les Deputez des Parlements semblent ne venir s'informer de vostre conduite, que pour la loüer & la proposer aux autres en exemple. Cependant ie prie la Diuine Bonté qu'on n'ait point icy besoin de mes remedes, & que Reims ne doiue sa santé qu'à la sage preuoyance de ses Magistrats. Pour moy ie seray plus que satisfait de la peine que i'ay euë à composer ce petit Ouurage, s'il peut rendre vn témoignage public du desir que i'ay de seruir ma chere Patrie, & du respect auec lequel ie suis,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele seruiteur,

RAINSSANT.

ADVIS

Pour se preseruer & pour se guerir de la Peste de cette Année 1668.

IL est certain que la Peste qui a commencé par Soissons, & qui ensuitte s'est répanduë dans d'autres lieux, y a esté apportée par communication, & qu'il n'y a point eû de malignité dans l'air qui l'ait causée. C'est dequoy chacun demeure d'accord. Aussi n'a-t-on point remarqué qu'elle ait esté precedée de dereglements extraordinaires de saisons, de tremblements de terre, de tempestes, ny d'autres agitations qui ayent pû corrompre l'air. Il n'y a point eu de mortalité d'animaux, ni d'estranges insects: on n'a point veu les viandes se corrompre plustost que de coustume, ny les femmes accoucher communement auant terme; on n'a point obserué de maladies malignes, ny de petites veroles ou de rougeoles en plus grand nombre ny pires qu'auparauant, point de charbons, point de morts subites, ni d'autres accidens qui ayent peu témoigner aucune infection de l'air. C'est ce qui doit rasseurer le

peuple, puis qu'on peut ſe precautionner incomparablement mieux contre cette Peſte, & s'en guerir auec bien plus de facilité, que ſi elle procedoit de la corruption de l'air; & qu'il y a ſujet d'eſperer qu'auec l'ayde de Dieu, la vigilance des Magiſtrats des lieux infectez, & le bon ordre qu'ils metrent à la police, en arreſtera bien-toſt le cours.

Cependant, comme dans vn temps de Peſte chacun s'allarme facilement, & que ceux qui en ſont attaquez manquent bien ſouuent d'aſſiſtance neceſſaire pour ſe ſoulager: nous auons crû qu'il eſtoit de la charité chreſtienne, & du ſecours qu'on doit à ſon prochain, d'expoſer les moyens par leſquels nous croyons qu'on puiſſe ſe preſeruer de ce mal funeſte, & de publier les remedes que la raiſon & l'experience nous ont fait juger eſtre les plus propres pour le guerir. Les pauures trouueront dequoy s'aſſiſter par des remedes faciles & de peu de frais; & ceux qui auront plus de commodités tireront des Apothiquaires, ce qu'ils ne pourront preparer eux-meſmes

Pour ſe preſeruer de la Peſte.

IL ne faut point ſortir du logis auant le Soleil leué, ny apres qu'il eſt couché; on doit tenir ſa ruë, ſa cour & ſa maiſon nette; peu changer de ſa façon de viure ordinaire, boire vn peu plus pur que de coûtume, mais euiter les excez, le ſommeil de midy, les fruits & les viandes qui ſe corrompent facilement, les bains, le trauail exceſſif, & generalement tout ce qui peut cauſer trop de fatigue & dépuiſement au corps, &

trop d'agitation & d'inquietude à l'esprit. Il est bon de prendre vn peu de vin le matin auant que sortir du logis, & de se frotter les tempes, le visage, les mains & les poignets auec le vinaigre suiuant, que l'on peut mesme aspirer par le nez, tenant enuiron vne cuillerée d'eau dans la bouche.

Prenez douze gousses d'ail bien entieres & bien nettes, trois poignées de ruë, & vne once de girofles: ecachez les aulx, & pilez le reste grossierement, puis le meslez auec deux pots de bon vinaigre dans vne où deux bouteilles de verre bien bouchées, & les laissez au Soleil, pour vous en seruir comme il est dit.

On poura quelquefois en jetter peu à peu vn demy verre sur vn grais, sur vne tuille, ou sur vne bricque rougie au feu, & fermer la chambre où cela se fera, afin que la fumée s'y conserue: il est bon quelquefois de brusler de la poudre à canon dans sa chambre.

Ceux qui voudront y apporter plus de precaution sortiront rarement de leur logis, ne conuerseront qu'auec des personnes connuës & exemptes de tout soubçon de Peste, empescheront leurs enfants de sortir de la maison, & ne garderont de leurs valets & de leurs domestiques, que ceux dont ils ne pourront se passer. Ils se choisiront s'il se peut vne chambre dont les fenestres soient percées du leuant au couchant, qu'ils ouuriront vne heure apres le Soleil leué, & deux heures auant qu'il se couche, les tenant à chaque fois vne heure ouuertes; ils euiteront le serain, le vent & le Soleil de midy, le broüillard

& le mauuais temps. Au lieu du vinaigre precedent, il se seruiront de celuy-cy de mesme maniere que de l'autre.

Prenez racines d'angelique seches deux onces, fueilles de scordium & de ruë de chacune deux poignées; myrrhe, & fleurs de muscade de chacun deux dragmes, girofles demie once pilez le tout grossierement, & chacun à part, puis le meslez auec deux pots de vinaigre mesure de Reims, y adjoûtant la peleure d'vn citron, & le mettez dans des bouteilles de verre bien bouchées que vous exposerez au Soleil, pour vous en seruir dans le besoin, comme il est prescrit.

Ceux qui s'approcheront des malades prendront garde de se mettre au dessus du vent; & s'il y a du feu dans le lieu, de ne se pas mettre entre le feu & le malade. Les pauures se vestiront de treillis ou de toille cirée, les autres prendront du camelot, du taffetas ou d'autres estoffes rases & serrées, & changeront souuent de linge, le sechant au feu, puis le passant sur la fumée de bois ou de grains de geneure. Il sera à propos qu'ils changent d'habits toutes les fois qu'ils verront des pestiferez, & qu'ils estendent ceux qu'ils auront quittez, sur vne corde dans vne chambre fermee, faisant sur le plancher tout au tour vn rond de poudre à canon assez grand, afin qu'en y mettant le feu il ne puisse endommager les habits; ou mettant trois ou quatre tuillots ou briques rougies au feu, sur lesquels on jettera enuiron vn verre de l'vn ou l'autre des vinaigres prescrits. Il faudra demeurer soy-mesme à cette fumée, pour se purifier du mauuais

du mauuais air qu'on pourroit auoir attiré.

Il y en a qui outre toutes ses precautions conseillent de porter sur soy des remedes, qu'ils pretendent auoir la vertu d'empescher que le mauuais air ne nous infecte : surquoy ie diray que les sachets odorants ont peu de vertu en comparaison de nostre vinaigre ; que le vif argent porté dans vn tuyau de plume est vne chose inutile ; que l'arsenic dont quelques vns se seruent est tres dangereux. Quant aux remedes qui se tirent du crapaux, tant de la description de van Helmont que des autres, ie ne conseille pas d'y croire, jusqu'à ce qu'on en ait veu des experiences conuainquantes. Il sera bon cependant de porter en main des petites boules d'argent percé dans lesquels on mettra vn morceau d'esponge bien nette & bien lauée, & trempée dans l'vn ou l'autre des vinaigres ordonnez cy d'essus ; ou vn citron picqué de girofle.

Quelques vns conseillent de prendre tous les matins de la theriaque ou de l'oruietan ; mais comme ce sont des remedes tres chauds, il est certain que leur vsage ordinaire peut estre dangereux, & causer des fieures & d'autres maladies perilleuses, comme ie l'ay remarqué depuis cette derniere Peste. Voicy vne opiate dont les personnes qui auront à se deffendre du mauuais air pourront se seruir auec asseurance, & en prendre tous les matins le gros d'vne chastaigne, beuuant vn demy verre de vin par dessus, & ne mangeant que trois heures apres.

Prenez des citrons bien choisis & sans moisissure, râpez leurs écorces, que vous pilerez

enſuitte auec le dedans, & les reduirez en paſte dans vn mortier de marbre : ſur demie liure de cette paſte adjoutez deux onces de racines d'angelique recentes, & autant de racines de ſcorzonere auſſi recentes, râpées, & pilées diligemment, y adjoutant ſuffiſante quantité de ſuccre, & vne once de confection alkermes.

Quand la Peſte s'eſt renduë commune dans vn lieu, il eſt dangereux de ſe faire ſaigner ou purger ſans grande neceſſité; il vaut mieux manger vn peu moins qu'à l'ordinaire pour conſumer les humeurs ſuperfluës, & ſi l'on ſe ſent auoir beſoin de quelque remede, auoir recours à l'aduis du Medecin. Durant ce meſme temps il eſt bon d'auoir le ventre libre, mais les deſuoyements ſont faſcheux s'ils durent quelque temps ſans apporter du ſoulagement, & ſont encor pires s'ils affoibliſſent ſans ſoulager. Il faut vſer alors pluſtoſt de roſty que de boüilly, manger quelques œufs frais auec du jus de mouton, ou à la cocque auec de la muſcade, prendre vn peu de cotignac auant le repas, & ſi cela ne ſuffit, recourir au Medecin auant que les forces ſoient affoiblies, & que les humeurs ſe mettent en deſordre.

Pour guerir la Peſte.

Ceux qui ſe vantent d'vn meſme remede pour toutes les ſortes de Peſte trompent le mõde, & ſõt preſque autãt à craindre que la Peſte meſme. Le meſme medicament qui ſauuera vn peſtiferé, en perdra vn autre. Pour connoiſtre donc ce

que l'on doit faire, il faut exactement obseruer ce qui suit.

Il y a des Pestes qui n'ont ny fiebure, ny bubon, ny charbon : ce sont les plus dangereuses de toutes, & par ce qu'elles s'emparent du cœur sans luy donner la liberté de se descharger de son venin par aucune voye, & parceque souuent elles tuent le malade auparauant qu'il se plaigne, ou qu'on ait reconnu son mal.

Elles se font pourtant reconnoistre par des maux de cœur, ou des foiblesses tres-considerables & de grandes inquietudes, on se sent extremement abbatu;le visage est hâue & changé, le poux petit, lent, & quelquefois inégal; les excrements & les vrines presque comme en santé. Souuent aussi l'on a la teste pesante & serrée par le front, auec enuie de dormir. Mais tous ces accidens ne durent gueres, & ont bien-tost emporté le malade, si l'on ne luy apporte vn prompt secours. Aussi-tost donc que quelqu'vn se sentira atteint de cette sorte, ou d'vne partie de ses maux, s'il n'a pas d'autres remedes en main, il prendra le poids d'vn escu d'or de vieille theriaque dans vn verre de bon vin blanc, ou de vin clairet. Si l'on n'a pas de theriaque, il faudra prendre deux dragmes de grains de lierre, ou de grains de geneure, ou de racines d'angelique seches, les mettre en poudre la plus subtile qu'on pourra, & la mesler auec mesme mesure de vin. Les racines d'aunele, d'angelique, ou de petasites fraiches & recentes au poids d'vne once, ou vne poignée de fueilles de ruë, ou de scordium, pilées dans vne demie cho-

pine de bon vin, & pressées par vn linge, auront la mesme vertu si on en fait prendre vn verre au malade. Tous ces remedes sont bons, il ne faut que prendre celuy qu'on poura auoir le plus aisement : deuant ou apres l'auoir pris, il faudra se mettre au lict, se tenir couuert sans se trop charger, & attendre l'effect du remede & de la nature, ce que l'on doit reconnoistre en deux ou trois heures de temps. Il y en a qui suent copieusement, & c'est le meilleur : à d'autres le bubon & mesme le charbon commencent à paroistre, & il les faudra traiter comme il sera dit plus bas, lors que nous parlerons du bubon & du charbon. D'autres vomissent, & si ce n'est que le remede, c'est mauuais signe : on doit pourtant en rendre vne seconde prise si l'on peut.

Que s'ils vomissent quelque humeur auec le medicament, sans qu'il y ait ny sueur considerable, ny apparence de bubon ou de charbon, c'est signe que la nature se veut degager par le vomissement : & alors il faudra donner au malade trois ou quatre onces de vin emetique bien preparé, ou si l'on n'en a point, & qu'on puisse auoir de la racine de cabaret, on en donnera le poids d'vn escu d'or en poudre si elle est seche, dans vn verre de bon vin, ou le poids de trois escus d'or si elle est humide, qu'on pilera auec vn verre de vin, la pressant fortement par vn linge pour la faire prendre au malade, luy donnant quelques cuillerées de boüillon tiede quand l'enuie de vomir luy prendra, pour faciliter l'action du medicament. Au lieu de ces premiers

remedes ſimples dont nous auons parlé, ceux qui pouront auoir du vin ſuiuant, en prendront vn verre de quatre onces au moins, auſſi-toſt qu'ils ſe ſentiront atteints : il aura plus de vertu que ces remedes ſimples.

Prenez des racines d'aunele & d'angelique ſechées lentement, & bien nettes, de chacune quatre onces; racines d'imperatoire, de dictame blanc, de contrahyerua, de chacune vne once; canelle demie once; mettez le tout en poudre groſſiere, & le meſlez auec ſix chopines de vin meſure de Reims, les laiſſant tremper trois ou quatre jours dans vn vaiſſeau bien bouché, puis coulez le vin, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

D'autres fois la Peſte ſe declare par des ſignes plus euidents, qui temoignent plus de vigueur dans les malades, & qui donnent plus de loiſir à ceux qui les aſſiſtent de les pouuoir ſecourir. On voit en ceux qui en ſont attaquez vn viſage plein de feu, & des yeux etincelans, ils ſentent vne douleur & vne peſanteur de teſte : les vns reſuent, d'autres ſont aſſoupis, ils ont la langue noire, point d'appetit, vne ſoif extreme, des maux de cœur frequents, & vomiſſent meſme quelquefois. Ils ne peuuent demeurer en place, leur poux change à tout moment, d'abord il paroiſt auoir quelque vigueur, puis il deuient petit, frequent, & inegal. Leurs vrines ſont epaiſſes, troubles, & puantes. A tout cela ſe joint ordinairement vne groſſeur ſous l'oreille, ou ſous l'aiſſelle, ou en l'aine qu'on appelle vn bubon ou la peſte; & le charbon en diuers

endroits du corps, ou sur la poictrine, ou sur le dos, ou au dedans des bras & des cuisses. On voit aussi paroistre quelquefois des taches de couleur de pourpre, ou violettes, ou liuides & noires, qui sont les pires. Ces taches sont ou comme des picqueures de puces, ou comme des coups de verges.

Cette Peste est la plus commune, elle donne lieu d'esperer guerison, quand ceux qui en sont attaquez ne vomissent rien de puant, ou de couleur extraordinaire, ou quand ils ne vomissent point; lors que le bubon se forme auparauant la fiebure, & que cette fiebure qui suruient n'est que mediocre; ou quand suruenant à vne fiebure forte, sa violence diminuë à mesure que le bubon se forme. Si le contraire de cecy arriue, c'est mauuais signe; & bien plus si le charbon paroit en la poictrine ou vers la ceinture, ou si le bubon & le charbon disparoissent tout à coup.

Le vin, la theriaque & les remedes trop chauds sont des poisons dans cette espece de Peste, le vomissement aussi y est contraire. Il faut aider au mouuement de la nature, & pousser autant que l'on pourra tout le venin au dehors, addoucir les accidents, & la fiebure si elle est trop forte; aider à la maturité & à la suppuration du bubon, & à la separation de l'eschare du charbon.

Quand donc quelqu'vn se sent atteint d'vne partie des accidens que ie viens de dire, s'il n'a pas toute l'assistance qu'il pouroit auoir dans les lieux bien policés, il reconnoistra la force de sa fiebure par l'excez de la chaleur qu'il sentira

dans les entrailles & à la teſte, par le battement de ſes tempes, & par la ſoif extreme & la ſechereſſe de ſa langue. La premiere choſe qu'vn homme doit faire en cet eſtat, apres s'eſtre recommandé à Dieu, c'eſt de chercher ou ſe faire chercher des feüilles de chardon beniſt, ou de ſcabieuſe, ou de reine des prés, ou de ſcordium, ou de meliſſe, ou de veronique, en prendre enuiron quatre poignées de celles qu'on trouuera le plus aiſement ſoit d'vne, ſoit de deux ſortes, les nettoyer, les coupper, les piler & les preſſer par vn linge net, pour en tirer vn verre de ſuc; ſi on voit qu'elles ne le puiſſent fournir, il faudra les arrouſer d'vn peu de vin blanc, qui n'eſt pas fort vigoureux en ces quartiers, afin d'en tirer le verre de ſuc dont on a beſoin, dans lequel on diſſoudra le poids d'vn eſcu d'or de poudres de racines d'angelique, ou de valeriane, ou de gentiane, ou d'aunele, ou de ſucciſa vulgairement appellée morſus diaboli, ou de petaſites, qui toutes ſe trouuent en ces quartiers, & ſont tres bonnes pour la Peſte; & on fera prendre ce breuuage au malade qui ſe tiendra au lict, pour en attendre l'effect, qui doit eſtre de fortifier le cœur, le degager du venin de la Peſte, & le pouſſer au dehors tant par la tranſpiration & les ſueurs, que par le bubon & le charbon. Si l'on n'auoit point de ces racines ſeches, il faudroit en prendre enuiron demie once de recentes, & nouuelles cueillies, les lauer, les coupper par morceaux, & les piler auec les fueilles preſcrites, pour en tirer le ſuc comme il a eſté dit.

Trois heures apres ce remede, le malade ayant esté essuyé s'il a sué ; le bubon & le charbon ayant esté pensé si ils paroissent ; ou auant mesme les penser, si l'appareil n'est pas prest ; ou enfin si le malade a vomy le remede, on luy donnera vn lauement commun, s'il n'a pas le ventre libre, ou qu'il n'en ait pas pris auparauant. Le lauement estant rendu on luy donnera vn peu de boüillon, ou l'on mettra vne cuillerée de verjus de grain, & peu apres si la fiebure est telle que nous l'auons marqué, & que les forces du malade le permettent, on luy tirera six ou sept onces de sang du bras du costé du bubon, s'il est dessous l'oreille, ou l'aisselle; ou du pied du costé qu'il sera en l'aine, luy faisant boire ensuitte vn verre de la decoction suiuante, dont il vsera durant toute sa maladie.

Prenez racines d'aunele, d'angelique, de chacune vne once, ou de celles qu'on poura trouuer à proportion de celles-là; des fueilles de petite ozeille des bois, qu'on appelle alleluya, deux poignées, ou deux onces de racines d'ozeille commune; le tout estant bien net on le couppera par morceaux, pour le faire boüillir dans six chopines d'eau mesure de Reims à consomption du tiers tout au plus, puis estant refroidy on le coulera, pour le garder & s'en seruir au lieu de tisanne & en boire selon la soif. On peut y adjoûter vn peu de reglisse.

Durant ce temps on aura loisir de se munir de l'Antidote que les Apothicaires tiendront prest, & s'en seruir comme il sera dit cy-apres. Pour cela ie conseillerois volontiers qu'on preparast

paraſt vn Antidote en forme d'Opiate, & vne Eau Theriacale, l'vn & l'autre composé de telle sorte, qu'il euſt toute l'efficace que pouroit auoir vn remede ſemblable, & qu'il ne puſt eſtre nuiſible par aucun excez de chaleur. L'Opiate ſeroit composée de cette ſorte.

Prenez racines de petaſites, de dictamme blanc, & d'angelique ſeches, de chacune quatre onces; racines de zedoar & d'imperatoire, de chacune deux onces; racines de contrahyerua, bois d'aloes bien choiſy, & ambre jaune, de chacun vne once; ſemences de chardon benit, & de kermés, de chacune demie once; myrrhe & oliban en larmes, de chacun trois dragmes, que l'on mettra en poudre tres ſubtile chaque drogue à part, puis les ayant meſlées enſemble, on les liera auec vne liure & demie de l'extraict ſuiuant, & ſuffiſante quantité de ſirop de limons.

Prenez des bayes de geneure bien meures, deux liures, des bayes de laurier meures auſſi, demie liure; pilez les en vn mortier de marbre, puis les faites infuſer trois jours en lieu chaud, dans vne cruche de terre bien bouchée auec cinq pintes d'eau diſtillée de meliſſe & de ſcabieuſe, remuant tous les jours le tout vne ou deux fois, puis le preſſant fortement par vn linge, & le faiſant euaporer en conſiſtence d'extrait. Pendant que celuy cy ſera en infuſion vous prendrez des racines de ſcorzonere, & de valeriane recentes, de chacune vne liure; des fueilles de ſcordium, de chardon benit, d'oxytriphyllum, de chacunes ſix poignées; des fueilles de betoine,

de reine des prez, de ſcabieuſe, & de meliſſe, de chacune quatre poignées: pilez les racines, puis les fueilles dans vn mortier de marbre les humectant auec des eaux diſtillées de cichorée & de noix vertes, puis en tirez le ſuc par la preſſe, & l'ayant fait boüillir trois ou quatre boüillons, vous le coulerez par vn linge vn peu clair, pour le laiſſer euaporer en conſiſtence d'extraict. Ces extraits eſtants faits, vous en prendrez autant d'vn que d'autre pour faire voſtre demie liure, & ferez du reſte comme il a eſté preſcrit.

L'Eau Theriacale ſe fera en la maniere ſuiuante. Prenez du ſuc des racines & des fueilles ordonnées pour le remede precedent deux liures; ſuc de limons vne liure; dans leſquels on diſſoudra deux onces de vieille theriaque de Veniſe, y adjoutant enſuitte deux onces de bayes de geneure concaſſées, & aprés 24. heures d'infuſion on les diſtilera au Bain Marie, & l'on en gardera l'eau pour le beſoin.

Quand donc vne perſonne qui pourra eſtre aſſiſtée promptement ſera atteinte de la Peſte, auec vne partie des ſignes que nous auons marqués, on luy donnera d'abord deux dragmes de l'Antidote preſcrit, luy faiſant boire auſſi-toſt aprés trois onces de noix vertes diſtillées, vne once d'eau thericale, & autant de ſirop de limons, le malade ſe tenant au lict auec les precautions que nous auons marquées cy-deſſus. Trois heures aprés on luy donnera vn lauement commun; ſinon que dans la decoction emolliente, on adjoutera quelques vnes des herbes

insdites. Le lauement rendu on donnera vn boüillon au malade, & enuiron vne heure aprés on aura recours à la saignée, obseruant ce que nous auons remarqué. Et l'on doit auoir d'autant moins de repugnance à ce remede fait auec la necessité que nous auons specifiée ; qu'il est certain que bien loin d'arrester la sortie du bubon, ou des autres descharges que la nature peut faire au dehors ; il aidera plustost à les auancer heureusement, par la mesme raison que la seignée faite à propos ayde à la sortie des petites veroles, comme on le voit tous les jours par experience. Mais comme le peu de maladies qu'il y a eu, & qu'il y a encore dans la Prouince, fait connoistre qu'il y a peu de corruption dans les humeurs, & que dans la Peste on doit sur tout menager les forces des malades, j'aduouë qu'on ne doit employer la saignée que lors que la plenitude, la fieure, & les témoignages d'vne ardeur interne dont nous auons fait mention demandent ce remede, & que les forces le permettent. La saignée faite, on donnera au malade cinq ou six onces de decoction de scabieuse, de reine des prez, & d'oxytriphyllum ; ou pareille quantité de leurs eaux distillées, auec vne once ou vne once & demie de sirop de limons, ou de verjus noueau, & sept ou huit gouttes d'esprit de souffre, ou de sel. Puis quatre heures aprés la saignée, pour chasser par vn second effort tout le venin de la Peste au dehors, on fera prendre au malade la mesme dose d'Antidote, & la mesme potion que dessus, trois heures loin de la nourriture. Cela fait on ne rendra

point d'Antidote au malade sans necessité pressante que le quatriéme ou le septiéme de sa maladie, afin d'ayder au mouuement de la nature, qui fait effort ces jours là, pour se deffaire de ce qui l'incommode. Les autres iours on luy donnera loisir de se reconnoistre; & si la foiblesse du malade, & ses maux de cœur demandent quelque secours, on luy fera preparer quelque potion cordiale auec les eaux distillées d'alleluia, de melisse, ou quelques autres semblables, dans six onces desquelles on dissoudra vne dragme & demie de confection alkermés ambrée, mais sans musc pour ne pas nuire à la teste; ou au lieu d'alkermés, le corail, les perles ou la corne de cerf preparées, & le bezoart de leuant; y adjoutant la mesme quantité qui a esté marquée de sirop de limons ou de verjus. On tiendra le ventre libre au malade par l'vsage des lauements, s'il en est besoin. On luy donnera des boüillons de veau & de volaille en mediocre quantité de crainte qu'il ne les vomisse, dans quelques vns desquels on dissoudra deux fois le jour demie dragme de cristal mineral, ou de sel de souffre nitreux, que j'estime beaucoup meilleur. Sa boisson sera ou de la decoction de râpure de corne de cerf, ou de racines de scorzonere, qu'on appelle salsifis d'Espagne, dont on mettra deux onces dans cinq chopines d'eau mesure de Reims, les faisant boüillir à consomption du tiers ou enuiron. Il poura boire aussi d'vne limonade peu succrée, & point trop aigre; d'vn breuuage fait auec vn pot d'eau de fontaine mesure de Reims, vne dragme & demie d'esprit

de souffre ou de sel, & deux ou trois onces de sucre. Toutes ces boissons resistent à la corruption, fortifient le cœur, & temperent l'ardeur des entrailles; mais outre cela les aigres éteignent plustost la soif que les autres. On aura soin aussi de pouruoir aux accidens de la Peste, & particulierement aux defaillances, au vomissement & au flux de ventre, au delire & à l'assoupissement, au pourpre, au charbon & au bubon.

Pour les Defaillances on aura recours aux potions cordiales ordonnées comme dessus, ou l'on meslera vne once ou deux d'eau theriacale; on donnera quelquefois au malade vn peu de vin, ou vne cuillerée d'eau theriacale toute pure: s'il faut la rendre plus temperée on y adjoutera vn peu de jus de citron. On adjoutera sur deux dragmes de l'antidote ordonné vn scrupul de sel de perles ou de corail, quatre ou cinq grains de bezoart de leuant, & mesme vn scrupul de vieille theriaque, si le malade n'a pas les marques d'ardeur interne que nous auons deduites. On luy fera odorer du vinaigre composé comme nous l'auons descrit, on luy en frottera les tempes, les poignets & le dedans des mains. On luy appliquera sur le creux de l'estomach vn epitheme fait auec des eaux de chardon benit, de scabieuse, de noix vertes, de scordium ou d'autres semblables, sur six onces desquelles on adjoutera deux onces d'eau theriacale, vne once du vinaigre prescrit, & deux dragmes de l'Antidote ordonné, l'appliquāt tiedement par le moyen d'vne écarlatte trem-

pée dedans, qu'on renouuellera de temps à autre.

Les Vomissements dissipent les forces, & ne tarissent jamais le mal sans aide. Pour les appaiser on adjoutera à vne prise de l'Antidote demie dragme de bol fin de leuant, vn scrupul de sel de perles, ou de corail, & autant de theriaque s'il n'y a point de marques de trop grande ardeur; sinon au lieu de theriaque on y mettroit pareille quantité de confection d'hyacynthe sans musc, beuuant ensuitte vn peu de vin, ou d'eau theriacale meslée auec mesme quantité de sirop de limons, ou du jus de citron. Il faudroit appliquer sur l'estomach l'epitheme prescrit, ou de la menthe, de l'absynthe, & des roses de prouins boüillies dans quelque eau cordiale, auec la sixiéme partie du vinaigre composé comme nous auons dit. Cependant on donnera des lauemens au malade pour rappeller par bas les humeurs effarouchées: & si nonobstant ces remedes on voyoit que la nature voulust se décharger par le vomissement, on y ayderoit par trois ou quatre onces de vin emetique, ou par le breuuage de racines de cabaret, preparées comme nous l'auons monstré. Ce qui conuient sur tout quand le corps paroit plein de mauuaises humeurs, & qu'vne mauuaise nourriture a precedé le mal: car alors l'estomach & les parties voisines estant degagées de ces humeurs ennemies auec ce secours, la nature qui n'a plus que le venin de la Peste à combatre, se sent plus forte pour s'en deffaire.

S'il y a Flux de ventre, on se seruira des mesmes remedes que pour le vomissement. On vsera de lauemens detersifs, c'est à dire composez de decoction de son de froment, orge entier, aigremoine, boüillon blanc, camomille & melilot, cuites en eau ou petit laict: & sur vne chopine de la decoction coulée mesure de Reims, on dissoudra vne once de catholicon double, & deux onces de miel rosat. Le flux de ventre est presque tousiours pernicieux dans la Peste; si pourtant on voyoit vne personne replette qui fut trauaillée d'épreintes frequentes sans grand flux, & qu'on jugeast que la nature voulust se degager de quelques humeurs par cette voye, apres s'estre precautionné comme nous venons de dire, & s'estre seruy de lauements de tripes de mouton auec le miel violat, si la fieure & les forces le permettoient, on pourroit purger le malade auec l'infusion de deux dragmes de senné, d'vne dragme de rhubarbe & les correctifs, dans six onces de decoction de tamarins, & vne demie once ou six dragmes de catholicon double en dissolution, auec vne once de sirop de cichorée. La decoction de tamarins se feroit auec demie once ou six dragmes de tamarins & vne poignée de melisse ou d'autres herbes de semblable vertu, qu'on fera boüillir legerement dans suffisante quantité de quelque eau cordiale distilée, & qu'on coulera ensuitte auec mediocre expression. Ce medicament purgera les humeurs sans les irriter, & en fortifiant les entrailles; cependant il faut prendre garde de ne l'entreprendre que bien à propos & apres vn bon

aduis.

Si la Peste est accompagnée de Delire, & que la fieure ne paroisse pas forte, comme il arriue quelquefois, on donnera d'abord au malade vne dragme de theriaque recente, auec autant de l'Antidote ordonné, luy faisant prendre ensuite deux ou trois onces d'eau d'oxytriphyllum, ou de buglosse. Que si la fieure est considerable, comme souuent il arriue, on aduisera à la saignée du bras ou du pied selon qu'il a esté dit; mais encor plustost à cause de cét accident, qui peut mesme obliger à la reiterer, sur tout si celle du pied n'auoit pas esté faite, donnant tousiours quelque remede cordial ensuitte, afin que ce secours repare les forces que l'euacuation auroit dissipées. Ce sera vne potion auec l'eau d'oxytriphyllum, de scabieuse, de buglose, ou autre semblable, sur cinq ou six onces desquelles on dissoudra vne once de sirop de nenuphar, ou de coquelicot, & sept ou huit gouttes d'esprit de souffre ou de sel. Ie ne voudrois pas me seruir de narcotiques, de peur de tomber d'vn mal dans vn autre; c'est à dire du delire dans la lethargie. Il faut se seruir de frequens lauements composez d'vne liure de decoction de fueilles de mauues, boüillon blanc, violiers, cichorée, reine des prez, où l'on ne dissoudra que deux onces de miel violat ou de nenuphar, & vne dragme & demie ou deux dragmes de crystal mineral. On rasera la teste du malade pour y appliquer vn petit chien euentré tout vif; on luy appliquera sur la plante des pieds des pigeons couppez vifs par la

moitié,

moitié, on poura mesme luy en mettre aux emonctoires, sans negliger les ventouses auec scarification.

De la guerison du Bubon & du Charbon.

LE principal soin qu'on doit auoir du Bubon en tel endroit qu'il soit, c'est de le faire suppurer, de le mondifier, & de l'ammener à cicatrice. Mais outre cela il faut en addoucir la douleur, & empescher que la tumeur ne retourne en dedans. Aussi-tost donc qu'on verra paroitre le Bubon, on y appliquera deux fois le jour vn oignon cuit sous la cendre, puis pilé & meslé auec du leuain enuiron la grosseur de l'oignon, & vn peu de beure frais, ou de sain doux ; ce remede est bon & facile. On peut se seruir aussi d'ozeille, mauues, violiers, seneçon, & d'autres herbes connuës, cuittes auec le beure, & appliquées sur le mal en cataplasme ; puis dans la suitte on y adjoutera quelque portion de suppuratif. On peut pareillement y mesler vn peu de theriaque ou de nostre antidote, sur tout s'il n'y a pas d'inflammation ny de douleur extreme.

Aussi-tost que la tumeur paroitra suffisamment esleuée, on appliquera en sa pointe vne pierre de cautere, qui aidera en mesme temps à exhaler vne partie du mal, à meurir le reste, & faciliter sa sortie ; on scarifiera l'eschare jusqu'à la matiere telle qu'elle soit ; on pensera l'vlcere auec le basilicum, ou auec parties égales de poudre de terebentine, & d'huile d'œufs, mettant par dessus le cataplasme qu'on continuera

tant que toutes les matieres ſoient fonduës. Puis la ſuppuration eſtant faite, on adjoutera vn peu de miel eſcumé à l'onguent ordonné, augmentant le miel à meſure que la tumeur ſe vuidera. On mondifiera l'vlcere auec l'onguent d'ache, ou auec vn autre fait de deux onces de poudre de terebentine, autant d'huile d'œufs, 4. ou 5. dragmes d'oliban en poudre, & vne cuillerée de teinture de myrrhe & d'aloë tirée auec l'eſprit de vin, pour empeſcher par ce moyen la mortification & la gangrene de l'vlcere, qu'on tiendra long-temps ouuert par le moyen des tentes, afin de deſcharger les parties nobles de la malignité qu'elles pouroient auoir contractées ; apres quoy il ſe cicatrizera de ſoy-meſme.

Si l'vlcere eſtoit ſale & ſinueux, on y feroit des injections auec la decoction de gentiane & d'ariſtoloche faite en hydromel, y adjoutant en ſuitte vn peu d'eſprit de vin, ou de teinture de myrrhe & d'aloë.

Pour addoucir la grande douleur & l'inflammation du Bubon, on eſt quelquefois obligé d'auoir recours à la ſaignée du meſme coſté, auſſi-bien qu'au cataplaſme de mie de pain de froment cuit auec du lait, y adjoutant vn peu de ſaffran, le changeant, pour ſe ſeruir des autres marquez cy-deſſus, quand la douleur ſera ſupportable. Et cependant dés l'abord on appliquera quelques veſicatoires au deſſous du Bubon, ſur tout aux bras & aux cuiſſes, en telle diſtance qu'il ne s'en puiſſe ſentir ; imitant en cela la nature, qui trouue ſon ſoulagement en

diuiſant dans le bubon & dans le charbon l'humeur maligne de la Peſte, qui pourroit accabler vne ſeule partie.

Que ſi le Bubon ſemble vouloir rentrer, ou que l'humeur qui le produit ſoit lente & difficile à ſortir, il faut auoir recours aux antidotes internes, dont nous auons parlé; appliquer vne fois ou deux la ventouſe ſeche auec peu de feu, parceque la grande attraction cauſeroit trop de douleur; puis ſi cette appliquation a fait quelque effect, il faut employer le cautere ſans perdre de temps, ſe ſeruant cependant des cataplaſmes & des ongents propoſez, y adjoutant la theriaque ou l'antidote en plus grande quantité que de coûtume. Au reſte les meilleurs Bubons ſont ceux qui ſe forment bien-toſt & qui ſe font en pointe, ſans grande douleur, & ſans inflammation extraordinaire. Ils ſont mauuais quand ils ſont long-temps à ſe former, quand ils ſont plats & profonds, liuides ou noirs, tres-douloureux & couuerts d'vne rougeur liuide ou pourpreuſe; & tres-mortels quand ils rentrent apres auoir paru.

Le Charbon paroit aux vns comme vn ou pluſieurs grains de mil; aux autres comme vne meurtriſſeure liuide; aux autres comme vne ou pluſieurs petites veſſies rougeaſtres, noiraſtres, & quelquefois tirant ſur vn blanc terne & cendré. Ce mal au lieu de s'eſleuer en dehors, s'etend pluſtoſt & gagne en largeur. Il eſt tres-douloureux, il ne ſuppure gueres, mais pourit l'endroit où il eſt, & emporte la piece où il s'attache, qui eſt ce qu'on appelle l'eſchare du

Charbon, dont il est auantageux de procurer la cheute, addoucissant cependant autant qu'on pourra la douleur qu'il cause. Pour cela il demande quelquefois la saignée dés l'abord, precedée & suiuie de l'vsage de nostre antidote, & des autres medicaments temperez que no9 auons deduit. Il faut d'abord appliquer sur la tumeur des remedes qui dilatent & qui addoucissent, & euiter les remedes froids & repercussifs qui flattent le mal, & le font rentrer; & les violens, qui auançant l'eschare effarouchent l'humeur, qui n'est de soy mesme que trop irritée. On y appliquera donc dés le cõmencement des fleurs de boüillon blanc, du cerfeüil, ou de la veronique qu'on fera cuire dans du laict; ou de l'oignon cuit sous la cendre, pilé & arrousé d'eau de veronique, ou le mucilage de graine de lin tiré auec l'eau de veronique, à quoy l'on adjoutera vn peu de sel de saturne. Mais sur tout pour auancer la separation de l'eschare, aider à la transpiration du venin, & euiter la gangrene, il faut scarifier legerement le charbon, puis le fomenter auec de l'eau où l'on aura mis vn peu de sel, ou de l'eau de veronique qui est tres excelente pour ce mal: on y adjoute vn peu de sel, pour empescher que le sang grossier ne se grumelle. Il faut faire les scarifications mediocres d'abord, & les augmenter selon le besoin, de peur de rebuter la nature, de dissiper les esprits, & d'irriter vn mal qui ne craint rien tant que l'irritation. Les scarifications faites on se seruira du suppuratif & d'vn peu d'egyptiac, & si l'on craint la gan-

grene , on aura recours à l'eau de chaux & de ſublimé; puis l'eſchare eſtant tombée, on mondifiera l'vlcere en la maniere que nous auons dit parlant du bubon , & par ce moyen il ſe guerira facilement.

De l'vſage des Parfums.

IL y en a deux ſortes principales ; ou pour ſe preſeruer du mauuais air , ou pour purifier vne maiſon qui a eſté infectée de la Peſte. Voicy la maniere de preparer & de ſe ſeruir de l'vn & de l'autre.

Le premier eſt compoſé de ſalpetre, ſouffre, & poix-reſine, de chacun deux liures; de ladanum, ſtorax, & oliban , de chacun vne liure ; euforbe & benjoin, de chacun demie liure ; de grains de geneure , quatre liures ; mettez le tout en poudre, & le gardez pour le beſoin.

Il ſeruira pour parfumer les habits de ceux qui aſſiſtent les Peſtiferez, ou qui ont eſté auec eux. On jette vne raiſonnable quantité de cette drogue ſur des cendres chaudes où il y ait vn peu de feu, le tout dans vne poiſle aſſez grande, & dans vne chambre bien fermée ; on paſſe la chemiſe & les habits ſur cette fumée, l'entretenant de nouuelle matiere l'eſpace d'vn quart d'heure ; & en mettant ces habits , on donne ordre que ceux qu'on quitte ſoient parfumez de meſme façon, pour les reprendre en quittant les autres. Quand on eſt ſouuent auec les malades, il faut ainſi ſe parfumer deux fois le jour.

L'autre Parfum est cõposé de souffre, poix-resine, de chacũ quatre liures; salpetre, antimoine crud, de chacun deux liures; cinabre, sel armoniac, de chacun vne liure & demie; orpin, galbanum, euforbe, asse-fetide, benjoin, aristoloche, de chacun vne liure; arsenic, storax, de chacun demie liure; on mettra ces drogues en poudre, auec vn poids égal de grains de geneure. Ce parfum me semble le meilleur de tous pour airier les maisons infectées. Auant que de s'en seruir, il faut balayer tous les lieux de la maison jusqu'aux araignées & aux moindres ordures, qu'on brûlera tout ensemble dans la cour du logis ou deuant la porte auec les paillasses, les matelats, les licts de plumes, les oreillers, les trauers, & les couuertures du malade; & generalement tout ce qui peut luy auoir seruy depuis qu'il a eu pris le mal, horsmis l'or & l'argent qui se purifient par l'eau chaude, ou par le vinaigre. Apres on tendra des cordes de trauers dans les chambres, sur quoy l'on étendra les tapis, tapisseries, linges, habits qui n'auront pas seruy au malade. S'il y a des coffres on les éleuera sur des traitteaux, & on les ouurira, afin que le parfum puisse les enuironner & entrer dedans. Il faut aussi fermer les fenestres & les cheminées pour retenir le parfum; apres quoy l'on étendra au milieu du plancher des cendres criblées l'épaisseur de trois doigts, qu'on arrosera de vinaigre pour empescher le plancher de brusler; & sur ces cendres on fera vn rond de foin de pareille grandeur & épaisseur, l'applanissant auec les mains: ensuitte on y re-

pandra deux eſcuelles ou enuiron des drogues preparées comme cy-deſſus, qu'on recouurira de quelque poignées de foin applatit comme l'autre, arrouſant le tout de vinaigre afin que le foin ne bruſle pas ſi-toſt, & que les drogues ayent le temps de ſe conſommer. Que ſi le lieu eſtoit trop grand, il faudroit mettre du parfum en deux endroits. Tout eſtant ainſi preparé on commencera d'y mettre le feu par le plus haut étage de la maiſon, ſouleuant vn peu le foin auec vn baſton, afin que le feu y prenne plus aiſement, que l'on mettra à trois ou quatre endroits de chaque parfum; continuant ainſi juſqu'au dernier etage. Apres que le feu eſt bien épris, l'on ſortira, & l'on fermera la porte de chaque chambre, & enſuitte celle de la ruë, qu'on marquera comme on en ſera conuenu. Au bout de trois jours on peut rentrer en ſeureté dans la maiſon, en ouurir les feneſtres & les cheminées, afin que le parfum s'exhale, & que l'air acheue de la purifier.

Voila ce que j'ay recueilly de diuers Auteurs, dont vne partie ont aſſiſté des Villes infectées de la Contagion; & ce que de moy-meſme j'ay crû eſtre le plus propre pour le ſoulagement de ce mal. I'inuite ceux qui pouroient auoir quelques autres remedes éprouuez, d'en faire part au public, & de ne pas tenir caché ce qui pouroit ſeruir à la conſeruation de tant de peuples.

RAINSSANT Docteur & Profeſſeur en Medecine de l'Vniuerſité de Reims.

APPROBATION.

LA Faculté de Medecine assemblée aux Escholes, ayant leu & examiné le present Aduis, qui luy a esté presenté par Me. Pierre Rainssant l'vn de ses Docteurs & Professeurs, l'a approuué, & jugé qu'il seroit tres-vtile au Public. Fait à Reims ce 18. Iuillet 1668.

NOLIN. LE COMPER Doyen.

OVDINET Professeur.

LAPILE. LE FRIQVE.

LE LARGE. DEMAILLY.